

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 – www.francophonie.ch – Rédaction : Olivier Bloesch, olivier.bloesch@bluewin.ch

Paraît douze fois par an.

N° 651. Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Décembre 2020.

---

« Corona, contaminé, virus et viralité ne parviendront pas à nous faire passer le goût du pain et du vin. Acceptons d'être « confinés », mais au sens que ce mot eut à la fin du Moyen Âge : « aller jusqu'aux confins ». Or, les confins de la langue française, c'est le monde. »

(Alain Rey, lexicographe. Billet sur le site du Robert)

## Avent, n. m.

Dans la religion chrétienne, l'*avent* est la période de quatre semaines qui commence le quatrième dimanche avant Noël (entre le 27 novembre et le 3 décembre, selon les années) et marque le début de l'année ecclésiastique ou liturgique. Même si cette période vient avant Noël, elle ne s'écrit pas *avant*, mais bien *avent*, avec un *e*. Ce mot vient en effet du latin *adventus*, qui signifie « arrivée, venue » : on se prépare à la venue de Jésus-Christ. C'est une période qui est désignée par le mot *avent* et non pas un jour de fête unique, il est donc juste de l'écrire avec une minuscule, comme pour le *carême*, le *ramadan*... la *bénichon* ou les *brandons*. La graphie *Avent*, avec une majuscule, est déconseillée.

Source : dictionnaire Antidote

(Défense du français, N° 651, décembre 2020)

## Coronagraben, n. m.

*Coronagraben* est le mot de l'année 2020 en Suisse romande, a décrété la Haute École zurichoise des sciences appliquées (ZHAW). Calqué sur le terme *Röstigraben* (littéralement : « fossé de röstis »), le terme *Coronagraben* souligne les désaccords entre cantons alémaniques et romands quant aux mesures sanitaires à prendre ou pas, mais aussi les fortes variations du nombre de cas selon les régions linguistiques, détaille la HES zurichoise. Ce néologisme traduit en filigrane « la relation au fédéralisme suisse et à ses mécanismes ». Il montre surtout les réalités différentes vécues selon notre région linguistique, constate la ZHAW.

Source : ATS

(Défense du français, N° 651, décembre 2020)

## Covidiot, n. m.

Encore un mot qui émane directement de la pandémie. Le néologisme *covidiot* dit bien ce qu'il veut dire. Il est entré dans l'*Urban Dictionary*, le « dictionnaire urbain » ou « dictionnaire de la rue », un recueil anglophone en ligne, collaboratif, lancé aux États-Unis il y a vingt ans.

Le terme *covidiot* (en anglais ou en français) désigne quelqu'un qui, en pleine épidémie de coronavirus, fait des choses particulièrement stupides ou même dangereuses. Des exemples ? Le président biélorusse Loukachenko a incité ses citoyens à boire beaucoup de vodka, à travailler dur aux champs et à aller fréquemment au sauna. Au début de la pandémie, des *covidiot*s se ruaient dans les magasins pour dévaliser les rayons de papier de toilette...

(Défense du français, N° 651, décembre 2020)

## Nomophobie, n. f.

La nomophobie, contraction de l'expression anglaise « **no mobile phone** » et du suffixe grec *-phobia*, c'est la peur de se retrouver privé de téléphone mobile, une véritable addiction au portable. Cette phobie moderne peut entraîner anxiété et angoisse. On peut la soigner avec des psychothérapies spécialisées. Ce trouble est considéré comme une maladie engendrée par la communication virtuelle. Elle s'est accentuée avec la généralisation des smartphones.

(Défense du français, N° 651, décembre 2020)

## Rassurisme, n. m.

« *Rassuristes*, ces scientifiques que le virus n'inquiète plus ». C'est le titre qui barrait la une de *Libération* le 5 octobre dernier. Ce néologisme permet d'offrir un antonyme au terme *alarmiste*. La source en est la forme d'infinitif présent, *rassurer*, ou la forme adjectivale de participe présent, *rassurant*, avec le suffixe *-iste*. Ce *rassurisme* permet à certains scientifiques d'expliquer que les restrictions souhaitées par les autorités sont inutilement liberticides face à une maladie qu'ils jugent en bout de course. Pour *Libé*, cependant, les *rassuristes*, qui cherchent à dédramatiser la pandémie, ont tort, ce sont des optimistes invétérés qui exagèrent... À vous de voir.

Sources : Société d'étude des langages politiques, *Libération*

(Défense du français, N° 651, décembre 2020)

## Covidivorce, n. m.

Le vocabulaire n'en finit pas de « s'enrichir » de mots liés à la pandémie. Le confinement forcé des familles et une promiscuité prolongée ont parfois abouti à ce que les Américains ont appelé *covidivorce*, qui s'écrit de la même façon en français. Absent des dictionnaires francophones ou anglophones pour l'instant, ce mot est entré dans l'*Urban Dictionary*, un dictionnaire d'argot américain, en septembre de cette année. Espérons qu'il n'entre dans aucun des autres, la pandémie s'essoufflant.

(Défense du français, N° 651, décembre 2020)